Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

40-41 | octobre 2006

Les branches du savoir dans l'Encyclopédie

Des désignants combinés ou vers une dimension opératoire des articles de l'*Encyclopédie*

Alain Cernuschi

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/335>

DOI : 10.4000/rde.335

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2006

Pagination : 93-106

ISBN : 2-952089-6-4

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Alain Cernuschi, « Des désignants combinés ou vers une dimension opératoire des articles de l'*Encyclopédie* », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 40-41 | octobre 2006, mis en ligne le 01 octobre 2008, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/335> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.335>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juillet 2021.

Propriété intellectuelle

Des désignants combinés ou vers une dimension opératoire des articles de l'*Encyclopédie*

Alain Cernuschi

- 1 Étudier les désignants, c'est notamment se donner la possibilité de réfléchir sur l'*Encyclopédie* en œuvre, sur l'*Encyclopédie* telle qu'elle se fait tout au long des volumes ; on pourrait dire aussi, plus exactement : telle qu'elle se rejoue et par conséquent se redéfinit à chaque fois qu'un encyclopédiste conçoit et réalise un article. Et il me paraît que l'étude de l'*Encyclopédie* en acte est un des axes essentiels des recherches à venir sur l'œuvre. Le désignant offre un bon point de départ pour une telle exploration puisque, rattachant les articles au système des connaissances, il est le point de contact entre le texte encyclopédique et la logique systématique de l'œuvre.
- 2 À partir de ce lieu stratégique, la question générale qui me retiendra ici est de comprendre comment la systématique encyclopédique agit dans le texte : quelle incidence a-t-elle au niveau de la rédaction des articles ? Détermine-t-elle une écriture particulière ? C'est une façon aussi de se demander s'il existe une poétique de l'article encyclopédique.
- 3 En préambule, je dois préciser ce que recouvre à mon sens l'idée de *systématique encyclopédique*. Sur ce point, la présente étude se rattache à une réflexion sur le système des connaissances du premier volume de l'*Encyclopédie* que j'ai développée dans un autre contexte¹ : l'idée principale est que ce tableau des connaissances construit au début de l'entreprise ne dessine pas une grille fixe censée encadrer toute l'entreprise à venir, mais qu'il vaut comme une figure provisoire et condensée du travail encyclopédique à venir. Je me contenterai de rappeler ici que, dans le *Prospectus*, Diderot dit clairement que « l'arbre de la connaissance humaine » est à considérer comme une « vaste opération » qui a été « le premier pas que [les éditeurs] av[ai]ent » à faire vers l'exécution raisonnée et bien entendue d'une encyclopédie »². On peut donc penser que le tableau réalisé compte moins que l'« opération » qui a présidé à sa réalisation : une opération par laquelle l'*Encyclopédie* – comme activité à la fois

éditoriale et philosophique – a été mise en mouvement. Le système des connaissances, dans la figure qu'il présente à l'entrée de l'œuvre, serait donc le moment initial d'un processus, et comme tel à dépasser : « Que dirait-on d'un architecte qui ayant à élever un édifice immense passerait toute sa vie à en tracer le plan », demande D'Alembert, dans le Discours préliminaire³. Si l'on considère que le système des connaissances du volume I a fonctionné, en modèle réduit provisoire, comme un terrain d'exercice de ce qui fera l'essentiel du travail de fabrication de l'œuvre, comme une première expérimentation de la mise en relation des connaissances, c'est moins la forme particulière qu'il a prise en 1751 qui doit servir de référence, que la systématique qui le sous-tend, c'est-à-dire le type d'*opérations* dont il témoigne une première fois. Une systématique encyclopédique qui, si l'on suit les propos liminaires des éditeurs, allait donc se rejouer tout au long de l'œuvre.

- 4 On comprend dès lors que, dans cette perspective, je m'intéresserai aux désignants non pour eux-mêmes mais en tant qu'ils font communiquer le texte des articles avec cette systématique. C'est aussi la raison pour laquelle les *désignants combinés* – ceux qui mentionnent côte à côte plusieurs noms de connaissances – ont plus particulièrement retenu mon attention. Lorsqu'on a affaire à des désignants simples (un seul nom de connaissance), l'aspect opératoire paraît se réduire à des questions de localisation : le désignant marque un point d'insertion dans l'arbre, ou une place dans la mappemonde (pour filer les métaphores des encyclopédistes) – ce qui parfois, d'ailleurs, peut déjà soulever d'épineux problèmes, en particulier de cohérence à l'intérieur de l'œuvre ou avec le système initial. Mais lorsque le désignant propose deux ou plusieurs noms de connaissances, il est intéressant de se demander si l'on reste dans une logique de localisation ou si cette forme combinée signale d'autres types d'opérations encyclopédiques.
- 5 Pour lancer une réflexion à ce propos, je n'ai pas procédé à une enquête extensive mais j'ai sélectionné quelques cas de façon à mettre en valeur certains « possibles » de l'œuvre. Les désignants combinés me paraissent pouvoir renvoyer au moins à trois types d'opérations différents : de juxtaposition, de superposition, de recomposition dynamique ; opérations qui sous-tendent la composition des articles concernés et définissent leur enjeu encyclopédique. Je présenterai assez rapidement les deux premières pour mieux me concentrer ensuite sur la troisième, à la faveur de l'entrée ÉRUDITION de D'Alembert – un texte remarquable qui permet de mesurer jusqu'à quel point la logique encyclopédique de l'ordre des connaissances peut être remise en jeu dans un seul article, lorsque le rédacteur se sert véritablement de la systématique de l'œuvre comme d'un instrument de pensée.
- 6 On trouve d'abord – et c'est sans doute le cas le plus fréquent – des désignants doubles qui ne font qu'annoncer des articles composites, produits par la simple juxtaposition de deux unités textuelles distinctes.
- 7 Dans ces cas-là, le désignant fonctionne d'abord comme indice de la fabrication matérielle de l'article. Ainsi peut-il signaler, au niveau du travail des éditeurs, une manière économique de regrouper des apports autonomes sous un seul intitulé. CHANT (*Litt. & Mus.*) est un exemple assez clair. La succession des signatures au cours de l'article permet de reconnaître un véritable montage textuel à partir des deux contributions de Rousseau et de Cahusac, étroitement combinées l'une avec l'autre. On peut légitimement penser que le désignant double provient de la réunion des désignants respectifs des deux articles⁴. Mais ce mode de fabrication d'un article par

juxtaposition peut tout aussi bien être le fait d'un seul auteur. Ainsi l'article *LIEGE* (*arts et commerce*) de Jaucourt résulte visiblement d'un collage, qu'annonce le désignant. On trouve d'abord deux paragraphes consacrés à la technique de prélèvement de l'écorce du liège et à ses usages – qui relèvent donc des *arts* ; puis vient, sans transition, un troisième paragraphe tiré du *Dictionnaire du commerce* de Savary sur les types de lièges commercialisés et les critères pour juger de leur qualité.

- 8 Si ce premier type de désignants combinés révèle le mode de composition de l'article, il n'en répond pas moins à une logique inscrite dans le système des connaissances. Il faut être attentif au fait que ce système fonctionne comme un tableau à double entrée, qui croise une échelle des objets de savoir et une typologie des modes de connaissance⁵. De sorte qu'un même objet peut donner lieu à plusieurs connaissances distinctes, suivant qu'il est appréhendé selon le mode historique (première colonne), philosophique (deuxième colonne) ou poétique (troisième colonne). Ainsi l'« Histoire des animaux » figure-t-elle dans la première ; mais les animaux sont bien sûr également concernés par la « Zoologie » dans la deuxième. Dans le cas du liège, on a affaire à un objet matériel que l'article suit dans les différents moments de sa production puis de sa commercialisation : objet d'un savoir-faire technique puis marchandise prise dans des systèmes d'évaluations commerciaux. Dans le cas du chant, on a affaire à un produit de l'invention humaine où s'associent deux des beaux-arts, et envisagés dans l'article en alternant les perspectives.
- 9 On remarquera que cette première logique combinatoire ne remet en question ni les limites des connaissances répertoriées dans le système, ni leur situation dans la grille de répartition. Simplement, elle correspond à des objets complexes qui, pour être traités complètement, doivent être abordés selon plusieurs perspectives de connaissance. Remarquons par parenthèse que ce qui fait plutôt question de ce point de vue, c'est de comprendre pourquoi les désignants multiples ne sont pas plus nombreux dans l'*Encyclopédie*, qui envisage beaucoup plus d'objets complexes qu'elle ne compte d'articles munis de désignants combinés ⁶ !
- 10 Mais les articles munis de désignants combinés ne peuvent pas toujours être considérés comme résultant d'une juxtaposition de perspectives distinctes ; certains d'entre eux renvoient plutôt à une sorte de superposition des perspectives. Pour illustrer cette différence, j'évoquerai un corpus que Marie Leca-Tsiomis a bien mis en valeur : les articles de *Grammaire* de Diderot, dont un certain nombre font apparaître une désignation dédoublée.
- 11 Marie Leca-Tsiomis a clairement montré d'abord que les fluctuations du côté des désignants – tantôt doubles (comme *Grammaire et morale*), tantôt simples (*Grammaire* seule, ou encore *Morale* seule) – ne recouvraient pas nécessairement des articles distincts dans leur conception, et que ces variations pouvaient répondre d'une part à des stratégies de prudence, d'autre part à une conception de la grammaire comme territoire « aux contours particulièrement extensifs »⁷. Il faudrait aussi, sans doute, faire la part du peu de systématisme dont témoigne de façon générale la distribution des désignants tout au long de l'*Encyclopédie*... Mais du point de vue restreint qui oriente ici mon attention, ce qui retient surtout l'intérêt dans ce corpus diderotien, ce sont les cas où le désignant indique bel et bien qu'une sorte de combinatoire est à l'œuvre dans l'article. Marie Leca-Tsiomis a mis en évidence que, dans certains cas, on a affaire à ce que j'ai appelé ici une juxtaposition. Mais elle a aussi bien montré que, dans certains autres, on ne peut pas si facilement dissocier ce qui relève d'une réflexion linguistique

et ce qui relève d'une réflexion propre à la connaissance spécifiquement désignée. Cela tient à mon sens au statut particulier de la forme de réflexion à laquelle renvoie alors le mot grammaire. Ce que confirme d'ailleurs un autre type d'articles grammaticaux présentant parfois un désignant combiné : ceux qui servent de chapeau général à une série de notices techniques. Marie Leca-Tsiomis a rappelé opportunément une phrase clé de Diderot qui concerne ce type-là de contributions grammaticales, dont l'enjeu, dit-il, est de « tracer sous l'acception grammaticale un petit tableau en raccourci de l'article entier »⁸. La perspective grammaticale est ici le vecteur d'une réflexion proprement encyclopédique, puisque « le tableau en raccourci » – le contexte de la citation en fait foi – est censé reconstituer une certaine logique de l'enchaînement des connaissances concernées. Autrement dit, le désignant *Grammaire* recouvre dans ces cas-là autre chose qu'un champ de connaissance, restreint ou étendu, dans le système encyclopédique. Le comportement « particulièrement extensif » dont parlait Marie Leca-Tsiomis trahit une dynamique d'un autre ordre : on n'a plus affaire à une logique locale, ou strictement territoriale, mais à une sorte de redoublement de perspective où une connaissance réflexive permet de parcourir un champ donné (par exemple le domaine des « arts »). Il n'est pas étonnant, étant donné l'épistémologie des Lumières, que la grammaire – c'est-à-dire l'attention au langage, et ici, puisqu'il s'agit d'un dictionnaire, aux mots et à leur sens – ait été pour Diderot un vecteur privilégié de cette attention réflexive⁹.

- 12 Un degré de plus dans cette sorte de dynamique réflexive, et l'encyclopédiste peut être amené, dans le cours de son article, à repenser l'ordre même des connaissances. Un texte témoigne exemplairement de cette possibilité : l'article *ÉRUDITION* de D'Alembert¹⁰. Comme annoncé, je vais mettre l'accent sur l'analyse de cet article parce qu'il s'agit d'un texte développé dans lequel on mesure jusqu'où la réalisation concrète du projet encyclopédique au niveau de la rédaction des articles a pu aller dans la redéfinition du système encyclopédique lui-même.
- 13 C'est vraiment le cas de dire, à propos d'un tel texte, que toute l'*Encyclopédie* peut être rejouée dans la rédaction d'un seul article : on voit en effet D'Alembert commencer par refondre complètement le système encyclopédique des connaissances, dont il distribue les parties différemment. C'est que – et le fait n'est bien sûr pas innocent – cet article est consacré à un domaine de connaissance, l'érudition, et que ce domaine n'apparaît pas dans le Système figuré du volume 1. Cette opération profonde de recomposition du système est justement signalée, mais de façon plutôt énigmatique, par un désignant combiné : l'article *ÉRUDITION* est rangé sous « *Philosoph. & Litt.* ».
- 14 Le plan général de l'article est très significatif¹¹. D'Alembert y enchaîne trois types de discours différents. Le premier est proprement encyclopédique, en ce que D'Alembert procède à une sorte de cartographie du domaine envisagé (§§ 1-12). Le second est le discours historique : D'Alembert retrace une histoire de l'érudition des anciens jusqu'aux modernes (§§ 13-19). Le troisième type de discours est argumentatif : l'encyclopédiste intervient et prend position dans un débat contemporain sur l'utilité de l'érudition (§§ 20-37). On relèvera aussi, en passant, l'importance du dialogisme tout au long de l'article : le discours de l'encyclopédiste, quelles que soient ses déclinaisons, est fondamentalement polyphonique.
- 15 Loin d'être une simple juxtaposition de discours, cette composition révèle une articulation entre eux. J'aimerais montrer comment ces trois types de perspectives collaborent à l'économie d'ensemble d'un article encyclopédique. Il n'est pas possible

de proposer ici une analyse systématique du texte. Mais il suffit de pointer quelques « lieux » décisifs pour comprendre ce qui s'y joue.

- 16 Les premiers paragraphes de l'article ÉRUDITION permettent d'abord de mesurer comment un article particulier peut faire quelques « pas » de plus par rapport au système des connaissances du premier volume. Le discours raisonné d'un article permet de varier les échelles de réflexion ; d'où un effet d'approfondissement : le texte fait apparaître des éléments que l'épure initiale ne mentionnait pas¹² ou révèle des dépendances que le tableau ne pouvait pas noter¹³. Mais loin de s'en tenir là, la dynamique de réflexion de ces paragraphes dépasse de beaucoup le simple affinement des données et conduit en fait D'Alembert, on l'a annoncé, à opérer une redéfinition de l'ordre des connaissances, à repenser toute l'économie du système. Le désignant combiné de l'article est à n'en pas douter une indication de cette réorganisation ; mais il est elliptique et demeure quelque peu énigmatique tant qu'on ne lit pas attentivement l'article qu'il introduit. Nous y reviendrons donc en fin d'analyse. Les douze paragraphes initiaux, en revanche, opèrent et développent explicitement la réorganisation du système des connaissances.
- 17 Cette réorganisation est d'abord caractérisée par deux modifications majeures par rapport au premier volet du système de 1751 :
 1. D'Alembert fait de l'érudition la désignation générique du type de connaissance caractérisant ce premier volet ;
 2. il évacue de cet ensemble tout ce qui dépend de l'histoire naturelle, autrement dit il effectue un resserrement du champ des savoirs répondant à ce type de connaissance.
- 18 Mais D'Alembert fait plus encore : c'est l'ensemble du système qu'il redéfinit ! Il garde l'idée d'une tripartition (qui se déclinait dans la séquence Histoire / Philosophie / Poésie, en 1751), mais en face de l'érudition, définie comme une « connaissance des faits », il oppose la « sciences » et les « belles-lettres » – la première recouvrant « les connaissances qui ont plus immédiatement besoin du raisonnement et de la réflexion », les secondes englobant « les productions agréables de l'esprit, dans lesquelles l'imagination a plus de part » (§ 1). C'est bien le triumvirat mémoire / raison / imagination qui est à nouveau convoqué, mais les types de connaissances que ces facultés de l'esprit humain déterminent sont totalement redéfinis.
- 19 Corollaire de l'opération : le mot histoire, ancien nom générique du premier volet, peut endosser une nouvelle acception ; pour D'Alembert, ici, l'histoire désigne l'un des *objets* de l'érudition (§ 2), plus exactement le principal – comme il le précise plus loin (§ 6). Enfin, je l'ai déjà signalé, l'érudition est subdivisée en branches et sous-branches qui regroupent des connaissances qui étaient distribuées tout autrement en 1751 (en particulier la Chronologie et la Géographie, dont le point d'ancrage passe du champ des sciences à celui de l'érudition).
- 20 Ces premiers paragraphes sont donc proprement encyclopédiques, dans le sens où ils redessinent le tableau d'ensemble des connaissances humaines. Or, il est intéressant de relever dans ce premier type de discours des indices d'une perspective historique et génétique, qui dominera la partie suivante de l'article. Dès le deuxième paragraphe, D'Alembert considère l'érudition « par rapport à l'état présent des lettres », et au septième, il fait allusion à la naissance de la critique, dont il profile la généalogie (« De la connaissance de l'histoire, des langues et des livres naît cette partie importante de l'érudition qu'on appelle la critique »).

- 21 Or, cette irruption de la critique dans le champ de l'érudition va entraîner une curieuse excroissance textuelle. Les paragraphes 7 à 12, soit plus d'une colonne de l'article, sont entièrement dévolus à la seule critique (dont D'Alembert résume alors les règles essentielles), qui n'est après tout qu'une partie de l'érudition. Comment expliquer cette importance donnée à la critique ?
- 22 On notera d'abord que les allusions à l'histoire de la connaissance dans la première section de l'article consacrée à sa distribution et à ses subdivisions laissent entendre qu'il y a une incidence de la deuxième section de l'article sur la première. Que malgré sa place initiale, la réflexion encyclopédique n'est pas totalement indépendante de la suite. Et, dès lors qu'on la lit en fonction du récit historique des paragraphes 13 à 19, on vérifie que D'Alembert a, en fait, enregistré sur le plan encyclopédique, c'est-à-dire au niveau de l'organisation des savoirs, une donnée historique clé qu'il détaille précisément dans la deuxième section.
- 23 En effet, la partie historique de l'article est construite pour mettre en perspective l'émergence moderne de la critique. Dans ce développement, le propos de D'Alembert consiste à opposer deux contextes culturels différents dans lesquels un même type de connaissances s'est exercé. Et il montre en particulier que c'est le rapport aux langues qui a conditionné la différence et qui expliquerait que, chez les anciens, l'érudition est restée peu cultivée alors qu'elle s'est développée chez les modernes (justement à la faveur de l'étude des langues anciennes et des conséquences de cette étude sur la pratique lettrée des langues vivantes). La naissance de la critique résulte de cette configuration culturelle favorable : « Mais le premier avantage que produisit l'étude des langues fut la critique » (§ 19, début) – l'écho est direct avec le début du paragraphe 7 déjà cité !
- 24 La partie historique de l'article met donc en valeur les conditions culturelles particulières qui définissent la supériorité de l'érudition moderne et elle montre aussi que la démarche critique est l'expression accomplie de cette supériorité. Ce qui éclaire d'une première manière la fameuse excroissance repérée dans la section encyclopédique.
- 25 Mais on trouve une seconde explication à cette excroissance lorsqu'on envisage la troisième et dernière partie de l'article. Dans cette section argumentative, D'Alembert expose d'abord le phénomène culturel récent et indéniable qu'est le désintérêt pour l'érudition au profit « des ouvrages de bel esprit » et de « l'étude des sciences exactes » (§ 20), et détaille les raisons qui expliquent ce désintérêt. On pourrait d'ailleurs montrer que, dans ce développement, l'historique qui précède sert de référence et permet tout un travail comparatif (nouvel exemple d'interdépendance des parties).
- 26 L'essentiel du propos de D'Alembert, à partir de l'articulation du paragraphe 23, consiste à réfléchir si ce désintérêt est justifié. Dans ce passage plus nettement rhétorique, c'est cette fois le discours encyclopédique initial qui sert de point d'appui. En effet, D'Alembert fait appel à des thématiques proprement encyclopédiques pour étayer ses arguments : il se réfère à la liaison entre les connaissances et à leur utilité réciproque, il convoque un point de vue cartographique, certes simplifié par rapport au début, mais qui lui permet d'énumérer des champs empiriques encore inexplorés (comme la géographie ou les langues orientales) et où l'érudition est appelée à « défricher » (§ 26). Entre parenthèses, on notera que, par ce développement, l'article de D'Alembert défend clairement l'érudition ; l'encyclopédiste, contrairement à ce

qu'on a pu affirmer, est donc bien loin de participer à la fameuse « défaite de l'érudition » qui s'est jouée entre le XVII^e et le XVIII^e siècles...

- 27 On trouve surtout un paragraphe-clé par rapport à la problématique qui nous intéresse, et qui va nous ramener au désignant combiné énigmatique de cet article, dont il éclaire le premier terme, la référence faite à la philosophie :
- « On vante beaucoup, en faveur des sciences exactes, l'esprit philosophique, qu'elles ont certainement contribué à répandre parmi nous ; mais croit-on que cet esprit philosophique ne trouve pas de fréquentes occasions de s'exercer dans les matières d'*érudition* ? Combien n'en faut-il pas dans la critique, pour démêler le vrai d'avec le faux ? » (§ 30, début)
- 28 Il convient de bien mesurer le déplacement qu'opère une telle affirmation par rapport aux données initiales du système des connaissances. Dans le système de 1751, la philosophie règne sur la partie centrale du tableau. Certes, c'est la plus développée et elle ne se limite pas aux seules sciences exactes, mais la tripartition du tableau limite son extension. Quant aux « matières de l'érudition », dans le tableau de 1751, elles sont cantonnées sous le nom d'histoire dans la première colonne, comme s'il y avait une autosuffisance de la démarche historique, du travail de la mémoire, qui épuiserait les potentiels de savoir de ces matières-là.
- 29 On le voit, dans l'article ÉRUDITION, D'Alembert montre qu'il y a eu, dans le champ de l'histoire, une dynamique de connaissance équivalente à celle qui fait que l'on retrouve les objets de l'histoire naturelle dans la colonne de la philosophie.
- 30 L'importance donnée à la critique tout au long de l'article s'éclaire lorsqu'on cherche la place de cette connaissance dans le système de 1751. Partie de la grammaire, elle relève de l'art de communiquer, l'un des volets de la logique : elle appartient donc de plain-pied au champ d'exercice de la raison. L'ancrage épistémologique de la critique est bien philosophique. Mais en montrant dans l'article ÉRUDITION à la fois l'émergence historique et la filiation génétique de la critique, émergence et filiation qui la rattachent au champ d'exercice de la mémoire, D'Alembert privilégie, contre une vision compartimentée du tableau, l'idée d'une interdépendance dynamique entre les modes de connaissance que le système distingue.
- 31 L'énigme du désignant combiné de l'article est-elle totalement levée ? Pas encore tout à fait puisque nous n'avons pas encore parlé de son second terme, la « Littérature ». Il faut rappeler que le sens du mot encore dominant à cette époque est celui de culture lettrée, autrement dit que dans cette acception il est un synonyme d'érudition. Mais il faut aussi rappeler que c'est au cours du XVIII^e siècle que le mot littérature commence à prendre le sens que nous lui connaissons et qui le rapproche par conséquent des belles-lettres (un territoire qui englobait l'histoire, d'ailleurs !)¹⁴. Le mot littérature renvoie donc aussi bien au premier qu'au troisième volet du système des connaissances, plus particulièrement tels que D'Alembert, au début de son article, vient de les rebaptiser. Mais c'est surtout son association avec la « *Philosoph[ie]* » qui est porteuse de sens. Rappelons de plus que, dans la première section de son texte, D'Alembert présente le volet central du système encyclopédique des connaissances comme celui où règnent les sciences. Tout se passe donc comme si la *philosophie* – terme générique initial de ce volet – changeait de statut : non plus partie du tableau, mais, suivant la leçon de l'article, fond général ! Et facteur dynamique.

- 32 Le désignant résumerait ainsi de façon contractée et elliptique le travail encyclopédique que l'article opère en détail : travail de jonction dynamique entre plusieurs champs fondamentaux de connaissances.
- 33 L'idée essentielle qui ressort de ce traitement encyclopédique, c'est qu'il faut convoquer deux, voire trois colonnes du système initial pour penser un « genre de savoir » (§ 1) comme l'érudition, qui se caractérise donc moins comme un territoire délimité que comme le lieu de dynamiques de connaissance, d'une sorte de combinatoire des formes de pensée. – C'est pourquoi, d'ailleurs, je crois qu'il vaudrait mieux ne pas parler de « disciplines », même naissantes, à propos de cette *Encyclopédie*...
- 34 Remarquons enfin, pour conclure cette analyse, que l'article ÉRUDITION témoigne par sa composition même de cette combinatoire dynamique des modes de connaissance. On l'a vu, D'Alembert met en œuvre un art d'écrire qui juxtapose trois types de discours très reconnaissables mais en nouant entre eux des liens d'interdépendance. Or, à bien y regarder, chacune des trois parties relève d'un des grands paradigmes du système des connaissance : la cartographie encyclopédique du début relève de la philosophie, le récit historique renvoie au premier volet, le grand développement argumentatif enfin, par l'art rhétorique qu'il déploie, relève des belles-lettres¹⁵.
- 35 De là à penser que c'est l'écriture encyclopédique elle-même qui a induit cette reconsidération dynamique de la tripartition du système, il y a un pas qu'il est très tentant de franchir.
- 36 On peut d'ailleurs rapprocher cette idée de ce que montre le parcours de Diderot : c'est bien l'exercice quotidien de rédaction des articles qui l'a amené à reconsidérer l'importance cardinale de la définition des mots, partant à faire de la réflexion qu'il appelle grammaticale le vecteur d'une reconsidération d'ensemble de toute la matière encyclopédique.
- 37 En écrivant l'*Encyclopédie*, les encyclopédistes ont remodelé, voire réinventé la systématique de l'œuvre, une systématique que le tableau initial n'avait fait que profiler. Et chaque collaborateur l'a fait à sa manière, de sorte que l'œuvre résultante, on le sait, est fort disparate. Encyclopédie éclatée, donc. Mais je ne crois pas qu'il faille voir là un échec de l'entreprise. D'ailleurs, si on lit bien les textes liminaires des éditeurs, on repère qu'ils avaient bel et bien prévu le phénomène, puisqu'ils avaient soutenu que *toute vision systématique du connaissable ne peut être qu'orientée* (dépendance nécessaire à des points de vue particuliers), que *toute découverte du connaissable ne peut être que labyrinthique*, enfin que *toute expression du connaissable ne peut être que polyphonique*. Au moment où ils planifiaient l'œuvre, les architectes-éditeurs avaient donc déjà produit la théorie de ce qui allait caractériser la construction démultipliée de l'édifice !

ANNEXES

Article I. Plan de l'article ÉRUDITION (*Philosoph. & Litt.*)

§§ 1-12 : Définition et subdivisions (extension / centre / croisement) [914a-915a]

§§ 1-5 : La « connaissance des faits » et ses « trois branches » (histoire ; langues ; livres) [Dialogue implicite avec le « Système figuré »]

§ 6 : Recherche d'un noyau de l'érudition : la « connaissance des faits historiques »

§§ 7-12 : Mise en valeur de la critique comme « partie importante » issue des trois branches

§ 7 : Définition de la critique

§§ 8-10 : Ses « règles principales »

§§ 11-12 : Les « excès à fuir » [paragraphe 8-12 : avoués de seconde main, d'après Fleury, *1er Disc. sur l'hist. eccl.*]

§§ 13-19 : Historique de l'érudition : des anciens aux modernes [915a-915b]

§§ 20-37 : Situation moderne et prise de position dans un débat contemporain [915b-918b]

§ 20, de transition :

- un fait historique (mutation du « goût » moderne : le désintérêt pour l'érudition, au profit des sciences et des belles-lettres)
- questionnement des causes de ce fait

D'Alembert présente et réfute les explications des défenseurs [Dialogue explicite avec le vol. XVI de l'*Hist. de l'Acad. des Belles-Lettres*¹⁶]

§§ 21-22 : Il avance d'autres explications, « raisons plus réelles »

§ 23, d'articulation : de l'explication à l'évaluation : ce dédain est-il justifié ?

§§ 24-37 : Défense de l'érudition et réflexions comparatives avec les autres types de savoir

§ 24 : de l'utilité

§ 25 : de l'esprit de « finesse » (ex. de la critique)

§ 26 : des champs encore à « défricher » (ex. des langues orientales et de la géogr.)

§§ 27-28 : de sa facilité d'accès (réfute Cicéron : érudition / sciences)

§ 29 : de sa prétendue sécheresse (érudition / imagination)

§ 30 : érudition et « esprit philosophique » (développement central, en ce qu'il éclaire l'énigme du désignant encyclopédique)

§§ 31-32 : réfute le rôle négatif des dictionnaires et traductions

§ 33 (« Enfin... ») : utilité de la connaissance historique pour « l'étude des Sciences »

§§ 34-35 : mise au point sur les relations entre anciens et modernes (progrès) [Dialogue explicite avec « un savant illustre » qui s'exprime dans les *Mémoires de l'Acad. des Belles-Lettres*¹⁷]

§ 36 : clause polémique : défense des « Philosophes » contre « un savant de nos jours » (?) : joue Voltaire contre lui [Dialogisme]

§ 37, de conclusion : le credo encyclopédique sur l'interdépendance des connaissances ; réflexion sur les rythmes de l'avancée des connaissances

NOTES

1. Alain Cernuschi, « L'arbre encyclopédique des connaissances. Figures, opération, métamorphoses », in Roland Schaer (dir.), *Tous les savoirs du monde. Encyclopédies et bibliothèques, de Sumer au XXI^e siècle*, Bibliothèque nationale de France / Flammarion, 1996, p. 377-382.

2. DPV, V, 91 et 90.

3. *Enc.*, I, xvi.

4. En tous les cas, on remarque que les autres articles de Rousseau consacrés à la musique vocale et abordant aussi l'aspect poétique, donc littéraire, de son sujet, comme l'article AIR, n'ont jamais un désignant double, et sont toujours rangés sous la seule désignation de *Musique*.

5. J'ai développé ce point ailleurs (Alain Cernuschi, « La place du religieux dans le système des connaissances de l'*Encyclopédie* d'Yverdon », in J.-D. Candaux et al. (éd.), *L'Encyclopédie d'Yverdon et sa résonance européenne. Contextes, contenus, continuités*, Genève, Slatkine, 2005, p. 143-158). Rappelons ici l'essentiel. 1) En abscisse, la célèbre tripartition inspirée de Bacon distingue trois grandes facultés de l'entendement humain : la mémoire, la raison et l'imagination. Comme le dit D'Alembert dans son « Discours préliminaire », ce sont là « les trois manières différentes dont notre âme opère sur les objets de ses pensées » (*Enc.*, I, xvi). En d'autres termes, les trois panneaux du tableau correspondent à trois *modes d'intellection*, à trois manières de traiter les faits pour produire des connaissances – *quelle que soit la nature des faits visés*. Et il convient d'insister sur ce dernier point, qui explique que les mots généraux d'histoire, de philosophie et de poésie aient dans ce tableau une acception si générale (on sait par exemple que le type de connaissance que définit la mémoire, nommé « Histoire », englobe, dans le Système, des savoirs qui, à nos yeux, n'ont rien à voir avec ce que nous appelons aujourd'hui l'histoire (qui suppose l'inscription des phénomènes dans le temps) : toute l'histoire naturelle, à quoi s'adjoignent encore les arts et métiers.) 2) C'est en ordonnée que le tableau distingue les *objets de connaissance* : les différents champs empiriques dont l'homme s'occupe y sont répartis selon une sorte d'échelle des êtres, depuis la nature physique inanimée, tout en bas, jusqu'à Dieu, au sommet ; l'homme est significativement placé au milieu, puisqu'il participe aussi bien du spirituel que du matériel.

6. Cette question débordant le sujet des désignants combinés, je me limiterai à un seul exemple, qui suggère une réponse. L'article ANIMAL, d'ailleurs composite, devrait relever de l'histoire naturelle et de la zoologie. Au reste Diderot, au moment de passer la parole à Daubenton, écrit : « Après nous être tirés, à l'aide de la profonde métaphysique & des grandes idées de M. de Buffon, de la première partie d'un article très-important & très-difficile, nous allons passer à la seconde partie, que nous devons à M. d'Aubenton, son illustre collègue, dans l'ouvrage de l'*Histoire naturelle générale & particulière* » (*Enc.*, vol. I, p. 474a). Et pourtant, le désignant de l'article met

l'accent sur la seule zoologie sans faire mention de la partie d'histoire naturelle. Visiblement, le souci est de mettre en valeur une perspective jugée dominante, essentielle. (Ce qui est d'ailleurs souligné par le désignant encyclopédique développé – cas plutôt exceptionnel lorsque l'article porte sur un objet de savoir plutôt que sur le savoir lui-même. J'appelle désignant encyclopédique développé celui qui ne se contente pas de mentionner une connaissance mais qui retrace le chemin qui, dans le système figuré des connaissances, permet de la retrouver (ici : « *Ordre encyclopédique. Entendement. Raison. Philosophie ou sciences. Science de la nature. Zoologie. Animal* »)). Ces désignants-là sont généralement réservés aux articles de tête, ceux dont l'intitulé correspond précisément à un nom de connaissance. Voir à ce propos, Alain Cernuschi, *Penser la musique dans l'Encyclopédie. Étude sur les enjeux de la musicographie des Lumières et sur ses liens avec l'encyclopédisme*, Paris, Champion, 2000, p. 36, 40 et 55-60.)

7. Marie Leca-Tsiomis, *Ecrire l'Encyclopédie. Diderot : de l'usage des dictionnaires à la grammaire philosophique*, Oxford, Voltaire Foundation, 1999, p. 288.

8. Article ENCYCLOPÉDIE, *Enc.* V, 641d-642a.

9. Sur cette question de l'épistémologie des encyclopédistes et de la place qu'y joue le rapport au langage, je me permets de renvoyer au chapitre « La double empreinte » de mon ouvrage *Penser la musique dans l'Encyclopédie*, o. c., en particulier p. 29-35.

10. *Enc.*, V, 914a-918b.

11. Voir en annexe un plan résumé de l'article, où les paragraphes sont numérotés. Pour les citations, je me référerai aux paragraphes.

12. Ainsi D'Alembert mentionne-t-il, comme subdivisions de « la connaissance de l'Histoire », des « branches » implicites ou absentes du Système figuré, comme « histoire de notre propre pays & des pays étrangers », les « Médailles », etc. (§ 3).

13. Ainsi D'Alembert indique-t-il le lien qui rattache à l'histoire la « Chronologie », que le Système figuré inscrivait dans le champ des mathématiques (§ 3).

14. Remarquons encore que la « Littérature » est absente du Système des connaissances du volume I, où l'on ne trouve que la mention « Histoire littéraire », subdivision de l'histoire civile.

15. Certes, dans le système encyclopédique du premier volume, la rhétorique est inscrite dans la philosophie, et ne relève pas de l'imagination. Mais D'Alembert, en renommant belles-lettres le troisième volet du tableau, modifie la donne et, d'ailleurs, se rapproche ainsi du classement effectif des articles de rhétorique dans l'*Encyclopédie* : le désignant des principaux articles de rhétorique est précisément « belles-lettres » ; l'article RHÉTORIQUE lui-même est classé sous (*Belles-lettres*).

16. Plus exactement, il réagit aux « Réflexions générales sur l'utilité des Belles-Lettres, et sur les inconvénients du goût exclusif qui paraît s'établir en faveur des Mathématiques et de la Physique » de Jean-François Du Bellay, sieur Du Resnel (o.c., p. 11s.)

17. Il s'agit de Nicolas Fréret et de la suite de son « Traité touchant la certitude et l'antiquité de la chronologie chinoise » (o.c., t. XVIII, p. 97s.)

RÉSUMÉS

Dans une perspective d'étude qui vise l'*Encyclopédie* telle qu'elle se fait tout au long des volumes, les désignants qui combinent plusieurs domaines de connaissance sont envisagés comme indices des modes de composition des articles, renvoyant à différentes opérations qui définissent

l'écriture encyclopédique : juxtaposition de domaines pour rendre compte d'objets complexes, superposition de perspectives permettant des parcours réflexifs dans un champ de savoir donné, enfin recombinaison dynamique jouant sur l'interdépendance des modes de connaissance. C'est une esquisse de ce que l'on pourrait appeler la poétique de l'article encyclopédique à l'âge des Lumières, qui s'illustre en particulier à travers une analyse détaillée de l'article ÉRUDITION (*Philosoph. & Litt.*) de D'Alembert.

Combined subject indicators, or the *Encyclopédie* articles as practical instructions

This article, approaching the *Encyclopédie* from the angle of how it was made as the volumes were published, studies the subject indicators which combine several fields of knowledge as clues to the way the articles were written and as referring to different operations which define the writing of an encyclopaedia. Different fields are juxtaposed to account for complex objects, different perspectives are combined, allowing for different paths for reflection in a given field of knowledge, and there is finally a dynamic recombination which plays on the interdependence of modes of knowledge. This sketch of what could be called the poetics of an encyclopaedia article in the Enlightenment is particularly illustrated by a detailed analysis of D'Alembert's article ERUDITION (*Philosoph. & Litt.*).

AUTEUR

ALAIN CERNUSCHI

Université de Lausanne